

Chapitre 2 - Les disciples du Royaume :

Salomé



Nous étions tous réunis sur l'esplanade hors les murs. Beaucoup d'autres personnes s'étaient jointes à celles que Jésus avait invitées. Nous étions assis sur des pierres, ou à même le sol. Jeanne avait éteint la lampe, dont l'huile était presque épuisée. Jésus a dit :

- Je crois que tout le monde a soif, et faim aussi !
- Rabboni, nous n'avons plus de pain, car nous l'avons donné aux pauvres, et nos gourdes sont vides.
- Va puiser de l'eau, Maria ; pour le pain, Dieu y pourvoira.

J'ai pris une cruche et des seaux, et me suis rendue au puits le plus proche. Tandis que je remplissais ma cruche, une jeune fille portant sur la tête des gerbes, et autour du cou des bottes de glanes, s'est approchée. Le soleil qu'elle avait reçu en glanant semblait ressortir par tous les pores de sa

peau : « Bonjour, ma sœur, je m'appelle Salomé. J'ai glané toute la matinée et j'ai soif à en être épuisée. » Je l'ai aidée à poser son fardeau, ai aspergé d'eau sa tête, son visage et ses mains, et l'ai désaltérée. Après avoir bu, elle est partie d'un fou-rire.

- Je me sens rafraîchie comme une gargoulette !
Comment t'appelles-tu ?

- Maria, et je suis mariée !

- Si j'en juge par ton minois, ton époux doit être très beau.

- Merci du compliment, Salomé. Tu peux voir mon époux, si tu as un peu de temps. Et toi, es-tu mariée ou les hommes restent-ils de marbre devant une fille aussi belle que toi ?

- Crois-tu ? J'avais un amoureux, il y a quelques heures à peine. Ce matin, il m'a dit : « Salomé, les moissonneurs sont à l'œuvre dans les champs depuis l'aube, allons glaner ! On ramassera des gerbes et des glanes pour en tresser des couronnes à nos fiançailles. » Nous avons suivi les moissonneurs, puis il s'est éloigné tout doucement de moi ; à un moment, il a disparu aussi prestement qu'une ombre au coucher du soleil, et je me suis retrouvée seule et désemparée. J'ai pleuré, tout en continuant à glaner ; je ramassais les épis avec une telle hâte

que je me suis très vite retrouvée auprès de cinq moissonneurs.

" Es-tu seule, jeune fille ? " m'ont-ils demandé.

" Oui, mais ce n'est pas grave. J'ai perdu mon miroir, mon ami est parti le rechercher.

" Alors glane, glane jeune fille, jusqu'à ce que tu le retrouves ! " Et ils me lançaient des tiges et des épis, et même des grains de blé, sur la tête. J'ai amassé une grande quantité de tiges, que j'ai liées pour en faire des gerbes, et me suis redressée, les yeux pleins de larmes. Les moissonneurs se sont interrompus pour me regarder avec plaisir et compassion.

" Jeune fille, tu as perdu ton miroir et voici, le Seigneur t'en offre dix. Regarde dans ces miroirs, peu de filles en Israël sont aussi belles que toi ! "

- J'ai eu peur. J'ai mis les glanes autour de mon cou, posé les gerbes sur ma tête et j'ai couru, couru jusqu'à ce puits.

- Salomé, petite sœur, ton histoire est une parabole. Viens, je vais te présenter à mon époux, il sait lire dans la vie des hommes comme les rabbis dans les livres. Il te dira ce que Dieu attend de toi."

Et nous nous sommes embrassées.

Cheminant l'une près de l'autre, moi portant la cruche et les seaux, Salomé chargée de gerbes et de glanes, nous sommes arrivées sur l'esplanade sans faire de bruit, et personne ne s'est aperçu de notre présence. Tout le monde entourait Jésus qui enseignait : « Ne vous inquiétez pas, en disant " Qu'allons-nous manger ? Qu'allons-nous boire ? " Ce sont là toutes choses que les païens recherchent. Votre Père céleste sait bien que vous en avez besoin. Cherchez d'abord le Royaume des cieux, et tout cela vous sera donné par surcroît. Voyez les oiseaux du ciel : ils ne sèment ni ne moissonnent, ni n'amassent dans des greniers, et votre Père céleste les nourrit. Ne valez-vous pas plus qu'eux ? Observez les lis des champs, comme ils poussent : ils ne peignent ni ne filent. Or je vous dis que Salomon lui-même, au temps de sa gloire, n'a pas été vêtu comme l'un d'eux. Le Royaume de Dieu est semblable à une jeune glaneuse, comme Ruth qui a ramassé le double de ce dont elle avait besoin. »

Entendant ces paroles, Salomé a tressailli et serait tombée, si je ne l'avais pas soutenue. Ses gerbes ont glissé de sa tête et se sont répandues à terre.

« Du blé, du blé ! Voici Ruth ! Ruth vient nous offrir le blé qu'elle a glané » se sont-ils écriés pleins de joie.

Jésus s'est approché de nous, pendant que Salomé protestait :

- Je ne suis pas Ruth, je m'appelle Salomé !

- Oui, a dit Jésus, tu es bien Salomé, mais en parabole, tu es Ruth et tu refais son itinéraire, quand elle glanait dans les champs de Booz. Tu as aussi été conduite par le Seigneur à la rencontre de ton époux, comme Ruth vers Booz.

Jean, s'approchant d'elle, lui a dit : « Écoute, Salomé, ne crains rien et laisse-nous profiter des épis que le Seigneur t'a offerts. À la place de ton blé, nous pêcherons du poisson pour toi et ta famille. »

Nous avons rassemblé les épis et préparé le bois pour le feu, mais beaucoup de grains s'étaient dispersés sur le sol. À notre grande surprise, nous avons vu jaillir des oiseaux des lauriers ; des mésanges, des pinsons et divers passereaux, se frôlant de leurs ailes, se mirent à becqueter, tout joyeux, les grains éparés.

Nous nous sommes assis près du feu. Les épis cuisaient sur des pierres posées autour des flammes, chacun de nous en saisissait un dès qu'il était tendre, pendant que je servais à boire. Jean, assis près de Salomé, s'adressa à elle :

- À quoi penses-tu, quand tu glanes dans les champs ?

- À rien... Mais il m'arrive de chanter.

- Tu chantes ? Ça doit être bien agréable de t'entendre ! Quand nous partons pêcher, Céphas, Jacques, André et moi, nous restons toujours silencieux ; sans doute parce que les poissons sont muets, et que nous cherchons à les surprendre. Comme la mer, notre cœur fait silence. Mais alors que les poissons se laissent prendre, nos pensées s'enfuient, comme si elles redoutaient d'être retenues. Parfois, l'ennui nous rend moroses. Je suis sûr que tu chantes parce que tu écoutes le chant des oiseaux, le crépitement des épis, le crissement des branches, le bourdonnement des insectes. Tu es à l'écoute de la nature, Salomé, pour traduire sa voix par ton chant.

Salomé écoutait avec ravissement.

- Salomé, lui ai-je demandé, pourquoi ne chanterais-tu pas l'une de tes mélodies ? Les oiseaux t'y

invitent, comme lorsque tu glanes.

- Maria ! Ce sont des chansons d'amour, ce serait déplacé ici !

- Salomé, l'amour nous a saisis, nous aussi ! Ne suis-je pas l'épouse de Jésus, Jésus mon époux et mes frères les amis de l'époux ?

Alors, saisissant un épi grillé, elle se mit à chanter.

Dieu rassasie tous ces oiseaux du ciel
Qui viennent picorer le tas de grains,
Il donne aux frères le pain substantiel
Par les épis qu'il a mis dans mes mains.

Tous l'encourageaient : « Bravo, Salomé ! Continue ! » Plus appliquée encore et rouge d'émotion, elle reprit :

Fleur d'immortelle.
Je cherche à devenir toujours plus belle
Par l'éclat et le charme de mes yeux ;
Qui, parmi vous, par son amour m'appelle
À m'élever vers la beauté des cieux ?
Fleur d'immortelle.

Tandis qu'elle regardait alentour, Jean s'était relevé et l'observait tendrement. Posant son regard

sur lui, Salomé s'écria : « J'ai retrouvé mon miroir ! » et ils tombèrent dans les bras l'un de l'autre. Puis, se détachant de lui et tournée vers le ciel, elle ajouta :

J'avais chanté l'amour comme par jeu,
Oiseau épris de gai vagabondage.
Or que l'amour me brûle de son feu
Ma voix faiblit et pâlit mon visage.
Chansons qui délectez toujours mon âme
Ne me quittez pas, mon cœur le réclame.

Consciente que leur amour n'était pas sans lien avec mes noces, saisie par l'Esprit, à mon tour j'ai entonné un psaume, invitant l'assemblée à reprendre les premières paroles.

Versez de l'eau sur les époux du cœur :
Jetez du blé sur leur futur bonheur !

Tous se mirent à ramasser du blé et à le lancer sur les deux amoureux. Prenant de l'eau dans leurs mains, ils en aspergèrent leurs visages, dansant et chantant autour d'eux :

Versez de l'eau sur les époux du cœur ;

Jetez du blé pour leur futur bonheur !

Du blé que Dieu bénit et fait blondir
Dans la terre promise ;
Du blé qui réjouit et fait bondir
La glaneuse surprise.

Tous reprirent en chœur :

Versez de l'eau sur les époux du cœur ;
Jetez du blé pour leur futur bonheur !

De l'eau qui sourd des rochers enfouis
Pour le peuple éprouvé :
De l'eau qui coule des yeux réjouis
Pour l'amour retrouvé.

Ils n'en finissaient pas de chanter et de danser sur
les mêmes paroles :

Versez de l'eau sur les époux du cœur ;
Jetez du blé sur leur futur bonheur !